

EVALUATION N°4  
EPREUVE DE LITTERATURE  
Contraction et discussion

Compétence visée : produire un résumé et une discussion à partir des ressources sémantiques et syntaxiques du module en cours

Texte :

Une étrange folie possède les classes ouvrières des nations où règne la civilisation capitaliste. Cette folie traîne à sa suite des misères individuelles et sociales qui, depuis deux siècles torturent la triste humanité. Cette folie est l'amour du travail, la passion moribonde du travail, poussée jusqu'à l'épuisement des forces vitales de l'individu et de sa progéniture. Au lieu de réagir contre cette aberration mentale, les prêtres, les économistes, les moralistes, ont sacro-sanctifier le travail. Homme aveugle et borné, ils ont voulu être plus sages que leur Dieu ; homme faible et misérable, ils ont voulu réhabiliter ce que leur Dieu avait maudit. Moi qui ne professe d'être chrétien, économe et moral, j'en appelle de leur jugement à celui de leur Dieu ; des prédications de leur morale religieuse, économique, libre penseuse, aux épouvantables conséquences du travail dans les sociétés capitalistes.

Dans la société capitaliste, le travail est la cause de toute dégénérescence intellectuelle, de toute déformation organique. Quand dans notre Europe civilisée, on veut retrouver une trace de beauté native de l'homme, il faut aller chercher les nations où les préjugés économiques n'ont pas encore déraciné la haine du travail. L'Espagne, qui, hélas ! Dégénère, peut encore se vanter de posséder moins de fabriques que de prisons et de cavernes.

Pour l'Espagne, le travail est le pire des esclavages. Les Grecs de la grande époque n'avaient, eux aussi, que du mépris pour le travail : aux esclaves seuls ils étaient permis de travailler. L'homme libre ne connaissait que les exercices corporels et les jeux de l'intelligence. C'était le temps où une poignée de braves écrasait à marathon les hordes de l'Asie qu'Alexandre allait bientôt conquérir. Les philosophes de l'antiquité enseignaient le mépris du travail, cette dégradation de l'homme libre. Le poème chantait la paresse, ce présent de Dieu. Christ dans son discours sur la montagne, prêcha la paresse : « contemplez la croissance des lys de champs. Ils ne travaillent ni filent, et cependant, je vous le dis, Salomon dans sa gloire n'a pas été plus brillamment vêtu ». Jéhovah, le Dieu barbu et rébarbatif, donna à ses adorateurs le suprême exemple de la paresse idéale : après six jours de travail, il se reposa pour l'éternité.

Et cependant, le prolétariat, la grande classe qui embrasse tous les producteurs des nations civilisées. La classe qui, en s'émancipant, émancipa du travail servile et fera de l'animal un être libre, le prolétariat trahissant ses instincts, méconnaissant sa mission historique, s'est laissé pervertir par le dogme du travail. Rude et terrible a été son châtement. Toutes les misères individuelles et sociales son nées de sa passion pour le travail.

P. LAFARGUE : le droit à la paresse.

Consigne I

8pts

- Rédigez un résumé à partir du texte de référence qui contient 455 mots au 1/3. Une marge de 15 mots en plus ou en moins sera tolérée.

Consigne II

10pts

Discutez cette affirmation de l'auteur à propos du prolétariat : toutes les misères individuelles et sociales sont nées de la passion pour le travail »

Présentation

2pts